

*Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le dimanche 15 nov. 2020*

A l'écoute de la célèbre parabole des talents, nous pourrions penser que l'Évangile ne rend pas toujours service à Dieu ! En effet, certains textes, cette parabole en particulier, plutôt que de conduire à faire confiance à Dieu, risquent ne nous le faire craindre.

Le maître de la parabole, qui est une image de Dieu, peut nous apparaître bien injuste : il ne donne pas la même chose à tout le monde ; il demande des comptes : fait-il confiance ? il retire même à celui qui n'a rien !

Il est injuste, et en même temps il est exigeant : il fait naître en nous de la culpabilité, cette culpabilité qui nous fait croire que nous n'en faisons jamais assez.

Si c'est cela que nous enseigne la parabole des talents, on comprend qu'elle ne contribue pas à susciter ou à développer la foi et la confiance dans le Dieu dont elle parle. Croire que la foi serait plus forte, ou plus juste, si nous avions un peu plus peur de Dieu est peut-être une tactique prosélyte ; mais... s'agit-il de se compter, de faire nombre, ou bien d'aider à connaître le vrai Dieu et de le rencontrer ? Et puis, pensons-nous que l'affirmation de règles, de lois, d'interdits serait d'une quelconque efficacité dans notre culture ?

En fait cette parabole, comme la plupart des versets de la Bible, n'entend pas être une leçon de morale, elle veut nous révéler le vrai visage de Dieu.

Disant cela, je souligne la question qui doit exister en nous à l'écoute, ou à la lecture, d'un texte de la Bible. Qu'est-ce que ce texte me dit de Dieu ? Quel Dieu me montre-t-il ?

La parabole des talents pose alors la question du regard. Il s'agit d'abord du regard que l'homme pose sur Dieu, et c'est là la vraie faute, et même la seule faute, du troisième des serviteurs de cette parabole : non pas d'avoir enfoui son talent, mais de s'être trompé sur l'identité et les intentions de celui qui lui a confié ce talent. D'ailleurs cette erreur, il la reconnaît lui-même : « Seigneur, je savais que tu es un homme dur... »

Pour lui, le maître, c'est-à-dire Dieu, ne fait pas confiance à l'homme ; ce qu'il donne, il est prêt à le reprendre ; l'homme n'a donc pas de vraie responsabilité sur son existence. En rendant l'unique talent, il dit : « Le voici. Tu as ce qui t'appartient. »

A contrario, nous voyons, à travers l'attitude des deux premiers serviteurs, que lorsque Dieu confie quelque chose ce n'est pas pour le reprendre ensuite. L'un comme l'autre ont fait fructifier leurs cinq et leurs deux talents, pourtant ils ne rendent au maître pas plus le capital que les intérêts. C'est même le contraire qui se passe, puisque le maître leur en confie davantage.

Regard sur Dieu, regard faussé ; mais aussi regard sur les autres, et là encore le regard est faussé. Les autres ont reçu, et moi, je n'ai rien ! C'est une histoire banale, les enfants la vivent très souvent. Combien de fois, dans la famille, un petit enfant reproche-t-il à ses parents de ne pas avoir de jouets, c'est les frères et sœurs qui ont tout, moi je n'ai rien.

Bien sûr, c'est toujours faux, mais voir ce que les autres ont reçu, empêche de voir ce que nous-même avons reçu.

Histoire d'enfants... histoire d'adultes. C'est le cas du serviteur qui ne voit que les talents des autres, qui ne voit pas le sien, et qui suspecte son maître, tout comme des enfants peuvent suspecter des parents, de ne pas l'aimer assez, ou de l'aimer moins.

Ceci peut aussi marquer la vie des communautés chrétiennes, lorsqu'elles cherchent à se comparer les unes aux autres, ou à évaluer les avantages des unes et les handicaps d'une autre. La logique chrétienne n'est pas la comparaison ou l'évaluation, c'est plutôt la logique de la gratitude, pour ce que j'ai reçu, et tout autant, pour ce que l'autre a reçu.

A l'écoute de cet Evangile, nous découvrons que l'existence chrétienne, ce n'est pas de faire des choses, d'en faire de plus en plus, mais c'est avant tout de convertir notre regard. C'est laisser notre regard s'ouvrir au vrai visage de Dieu, c'est découvrir que notre Dieu est un Dieu qui donne gratuitement, qui « se donne » gratuitement, et pas un dieu boutiqueur qui réclame des comptes en fin de mois ! C'est un Dieu qui donne la vie, qui donne la liberté, et non pas un Dieu dont le dessein serait de nous enfermer dans la servilité.

Si cette parabole nous appelle à une chose, c'est à regarder moins ce qui est donné, que celui qui donne. Croire, ce n'est pas d'abord nous poser les questions du *quoi*, du *quand* ou du *comment*, mais c'est demander *qui*. Alors que le dernier serviteur de la parabole ne voit que les quantités : à l'un cinq talents, au deuxième trois, et à moi, un seul, et même aucun. Il ne voit pas que ce qui compte, c'est moins le nombre des talents que celui qui les donne. Est-ce que l'amour peut s'évaluer en termes de plus et de moins ? Non, il est le même, et il se donne tout entier à chacun, il donne la totalité de son Esprit Saint. Alors, ne réduisons pas la réalité, mais apprenons chaque jour, avec Dieu, à la voir dans toute sa richesse.

Dans cette parabole tout est donné, rien n'est repris. A leur manière les talents, et leur nombre, nous le disent. Si on les additionne, ils sont  $8 : 5 + 2 + 1$ . Mais 8, c'est aussi  $7 + 1$  : les 7 premiers talents qui peuvent évoquer les 7 jours de la création. Cette parabole, nous redit alors, à sa manière, ce que Dieu a dit à l'homme dès la Genèse : « Habitez la terre et soumettez-la », elle nous invite à ne jamais désespérer de nos capacités à agir sur le monde. Il me semble que nous devons fortement recevoir ce message aujourd'hui : beaucoup voient dans l'humanité non pas ce qui améliore le monde, mais ce qui le détruit. Certains extrémistes de l'écologie, nouveaux adeptes de Jean-Jacques Rousseau, seraient mêmes prêts à interdire toute action humaine sur la nature, supposée bonne, alors que l'homme ne peut qu'être mauvais. Non, Dieu nous redit la confiance qu'il place en nous, il nous appelle à ne pas craindre nos capacités, mais à les utiliser.

Et puis, il y a ce 8<sup>e</sup> Talent. Lui ne peut pas se multiplier, à la différence des précédents. L'homme ne peut pas agir sur lui, il ne peut que l'accueillir, et l'accueillir comme un don absolu. Ce dernier talent, il est signe du 8<sup>e</sup> jour, le jour en plus, le jour éternel. Le 8<sup>ème</sup> Talent, c'est le Royaume de Dieu. Le chapitre 25 de saint Matthieu, par ses paraboles, ne parle que du Royaume ; et nous sommes dans les derniers jours de l'année liturgique, qui, elle aussi, nous tourne vers l'attente du Royaume.

Si nous pouvons et devons construire ce monde et nos vies, l'autre monde, lui, dépend de Dieu seul, nous ne pouvons que l'accueillir à la manière de pauvres qui ouvrent leurs mains à Dieu.

Ne désertons pas nos responsabilités ; ne perdons pas confiance en nos capacités ; mais en même temps, sachons accueillir de que Dieu nous donne gratuitement, son amour, la plénitude de son amour.

Ces chiffres sont aussi un appel pour vous. Un appel certes, à agir, mais aussi un appel, à laisser Dieu agir. L'Eglise est Eglise de Dieu si elle conjugue ces deux attitudes.

Si beaucoup de choses dépendent de nous, 7 des 8 talents, l'essentiel dépend de Dieu : le 8<sup>ème</sup> talent, c'est-à-dire la grâce, le Royaume, cela, tout entier, est donné par Dieu.